

L'EXPOSITION DE TORONTO

L'exposition de Toronto tenue au cours de la semaine a obtenu un succès sans précédent—succès d'assistance, succès économique, succès industriel et commercial — et l'on peut s'en réjouir sans réserve, car cette manifestation a revêtu un caractère véritablement national qui en consacre l'existence et en fait une institution utile et durable.

Pour donner une idée de l'affluence enregistrée à l'exposition de Toronto, qu'il nous suffise de dire qu'au cours de la journée de la fête du Travail 147,000 personnes en ont franchi les portes, ce qui représente une assistance impressionnante comme il nous est rarement donné d'en voir.

Et ceci nous donne à penser que le public canadien commence à secouer son idifférence, que les choses industrielles et commerciales ont à présent un attrait pour lui, qu'il s'y intéresse passionnément et cherche par l'attention de chacun à participer au grand mouvement de reprise des affaires qui est en marche de façon si évidente au Canada.

Une exposition est d'ailleurs un des meilleurs moyens de réveiller en chaque individu le sentiment national qui y sommeille, les étalages des ressources naturelles de notre pays qui y sont faites sont bien de nature à susciter l'orgueil national et à mettre au cœur de tous un légitime orgueil pour la terre féconde qui fut notre berceau et qui sous l'effort de nos volontés a donné cette magnifique production que nous admirons et qui fait notre renommée dans le monde.

Les progrès de notre industrie y sont également extériorisés d'une façon saisissante et si nous avons un véritable plaisir des yeux à parcourir tous les merveilleux produits du sol qui émaillent les "stands" des exposants, nous ne pouvons nous défendre d'un véritable sentiment d'admiration pour le génie canadien qui dans la fabrication de mille articles d'usage courant, a su synthétiser l'intelligence et l'esprit d'entreprise de notre race.

Certes, l'exposition de Toronto a été pour tous les bons Canadiens un spectacle réconfortant, elle nous a démontré ce que peut produire notre prodigieuse activité et ce que peut faire jaillir du sol notre travail persister et tenace.

Evidemment, certains esprits mesquins ont laissé percer un sentiment de jalouse du fait que cette exposition était tenue à Toronto en plein centre'anglais. Ah ! que voilà bien un sentiment peu digne d'un vrai et bon Canadien. Des entreprises comme celles-ci sont des manifestations nationales qui unissent dans un patriotisme commun tous les Canadiens de quelque origine qu'ils soient et il est vraiment navrant, au moment où le rapprochement des deux éléments français et anglais se cimente de sang sur les champs de bataille d'Europe, de voir certains sectaires essayer de mettre de la discorde entre nos nationaux. Heureusement que ce ne sont là que des exceptions. L'immense majorité de nos Canadiens-Français n'épouse pas ces étroitez d'esprit : beaucoup de nos marchands de Québec ont assisté à l'exposition de Toronto et en sont revenus enthousiastes, proclamant hautement que notre province comme toutes les autres devrait s'efforcer de plus en plus de participer à ce succès annuel qui est la marque la plus frappante de notre prospérité canadienne.

Ce succès de l'exposition de Toronto n'éclipse d'ailleurs en rien celui des expositions locales de notre pro-

vince qui attirent toujours une foule énorme et sont suivies avec un vif intérêt par notre population canadienne.

Les expositions de Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières notamment, sont des événements annuels attendus avec impatience par tous ceux qui s'intéressent au progrès du pays et font leur trace bienfaisante parmi notre agriculture, notre commerce et notre industrie, et par cela même, elles méritent d'être encouragées et soutenues par tous.

LA RECOLTE DES POMMES

M. Dan J. Johnson, commissaire des fruits pour le Dominion annonce que la récolte des pommes dans Ontario n'excèdera pas soixante pour cent en volume de celle de l'année dernière et que nous n'aurons pas plus de la moitié de ce que nous avons eu en 1915 pour les qualités Nos 1 et 2.

D'un autre côté, les Etats du Nord-Ouest auront le double de l'an dernier et la qualité dans cet endroit est bonne. Dans la vallée d'Annapolis, le volume sera à peu près le même qu'en 1915, mais la qualité est de beaucoup meilleure. Si l'on prend la production de tout le Dominion, elle est pratiquement la même que celle de l'année dernière. Les facilités de transport sur le marché anglais sont meilleures que la dernière saison, mais les taux très élevés : \$2.00 par baril. Le coût total de la vente à la Grande-Bretagne sera de douze shillings par baril, mais le marché de l'autre côté de l'océan est comparativement élevé.

LE PRIX DES CITRONS

Les citrons ont touché en juillet et août de cette année les prix les plus élevés atteints depuis sept ans. Pendant juillet, ils ont été vendus par les marchands de gros au commerce de détail, à \$9.00 la caisse. Pendant le présent mois ils se sont vendus \$8.00 et \$8.50. Au commencement de juillet, ils se vendaient \$5.00 la caisse. Au détail, les citrons se vendaient 5c pièce ou 60c la douzaine, en juillet. A présent ils se détaillent de 40c à 50c. Il y a sept ans les citrons se sont vendus à \$10 la caisse. Il y a eu cette année une véritable disette de citrons par suite de la chaleur.

LES ALLUMETTES JAPONAISES

Les Américains s'approvisionnent d'allumettes au Japon par suite du manque de cet article provoqué par l'arrêt de l'approvisionnement suédois.

Dernièrement la manufacture Takikawa, de Kobe, expédiait 1,650 tonnes d'allumettes par le Tsushima-maru, dit le "Kobe Chronicle" et des commandes considérables ont été données aux manufactures japonaises. En 1914, les exportations d'allumettes s'élevaient à \$22,797, l'an dernier ces exportations se montaient à \$66,158. Tout donne à penser que les exportations de cette année battront de loin tous les records. Quant à l'industrie chinoise des allumettes, malgré quelques lueurs de revivance, elle ne semble guère devoir se relever de sa longue dépression.